

*Séminaire pluridisciplinaire*

**SENS ET PORTÉE DE LA PROBLÉMATIQUE DES EFFETS DE LIEU  
EN GÉOGRAPHIE ET EN SCIENCES SOCIALES**

**3<sup>e</sup> séance**

**Montpellier vendredi 22 novembre 2013**

**ART-Dev, UMR CNRS 5281, Espace Saint-Charles**

**9H30-12H30 et 14H-17H00,**

**Salle du conseil n° 127 1er étage**

La problématique de l'*effet de lieu* fait l'objet d'un chapitre dans le premier manifeste de la *Géographie sociale* (1984). Dans l'introduction, les auteurs posent successivement trois questions : « Dans l'organisation des sociétés humaines, existe-t-il un 'effet de lieu' ? Ou, si l'on préfère, l'espace intervient-il comme facteur explicatif et isolable de l'organisation sociale ? Et de quelle manière ? » Ils considèrent que la question de l'effet de lieu est équivalente à celle de la part explicative de l'espace dans les faits sociaux et préconisent « d'examiner à toutes les échelles, *les rapports géographiques*, c'est-à-dire les rapports entre les hommes et les lieux. » Vingt cinq ans plus tard, la prise en compte de l'espace dans l'analyse des faits sociaux est devenue effective en géographie et s'est diffusée au sein des sciences sociales, sans que l'on raisonne toujours en « part explicative » ou que l'on isole l'espace comme « facteur autonome ».

La référence à l'effet de lieu/aux effets de lieu est aujourd'hui fréquente en géographie et en sciences sociales cependant on ne discute jamais du sens que l'on donne à cette expression. L'objet du séminaire, pluridisciplinaire et transversal, est de clarifier le sens et la portée de cette problématique. Le séminaire co-organisé par Catherine Sélیمانovski (maître de conférences de géographie, Laboratoire ART-Dev, UMR CNRS 5281, Acteurs, ressources et territoires dans le développement) et Vincent Veschambre (professeur de géographie, ENSA de Lyon – Laboratoire RIVES - UMR CNRS 5600, Environnement, ville, société) se déroule en quatre séances d'une journée chacune.

**L'objet de la troisième séance du séminaire est de revenir de manière approfondie sur les explorations menées lors des première et deuxième séances en prenant le temps de mener une discussion croisée entre les organisateurs du séminaire, les participants et les invités extérieurs. Quatre moments sont prévus pour structurer la journée :**

- le rappel des principaux résultats des débats antérieurs
- la parole des invités extérieurs Marie-Claire Robic, Directeur de recherche émérite (CNRS) EHGO (UMR 8504, Géographie-cités, Paris 7) et François Durand-Dastès professeur de géographie retraité (Université de Paris 7) pour inscrire la problématique des effets de lieu dans toute l'histoire et l'épistémologie de la géographie ; Marie-Claire Robic au regard de son parcours d'historienne et d'épistémologue de la géographie, François Durand-Dastès au regard de son rôle d'acteur et de grand témoin des débats et controverses qui ont marqué l'évolution de la discipline.
- le débat et la conclusion pour définir les contours de la dernière séance du séminaire.

## RAPPEL

**La première séance** du séminaire s'est déroulée à Montpellier le 18 novembre 2011 au Laboratoire ART-Dev à Montpellier. Elle a permis de défricher collectivement le champ de la question en croisant les regards, les thématiques et les disciplines. Olivier Orain, chercheur en épistémologie de la géographie (Géographie-cités, UMR 8504, Paris 7) et François Durand-Dastès, professeur de géographie retraité (Université de Paris 7) étaient les deux invités extérieurs. Après une présentation des effets de lieu entre part explicative de l'espace dans les faits sociaux et interaction des positions sociales et spatiales ainsi que des questions laissées en suspens par cette problématique, chacun des participants a réagi en fonction de sa conception du projet de la géographie ou de son domaine de rattachement. Outre la géographie, la sociolinguistique, la sociologie et l'info communication étaient les disciplines représentées dans la salle. La formulation « effets de lieu » a été critiquée parce qu'elle induit une approche partitionnelle entre espace et société au dépens d'une approche dimensionnelle faisant des lieux une ressource, non en soi, mais par les usages que l'on en fait. Le concept de lieu a été longuement réexaminé à l'épreuve du temps, des rapports de position, d'échelles, de distance, de la spatialité des individus, des rapports sociaux et langagiers, de leurs effets relativement à ces liens aux lieux. On a ainsi discuté des effets de lieu dans l'idée que le lieu est l'endroit où il arrive quelque chose et que l'on doit se demander pourquoi ça se passe là et pas ailleurs, que le lieu n'est pas forcément synchrone avec les espaces englobants, que le lieu est l'endroit d'une tension entre la logique du tout et de la partie, que le lieu est l'endroit d'un potentiel d'un champ émergent, que le lieu fait sens, date et règle, que le lieu est inscrit dans des rapports d'échelles temporelles et spatiales, de fractalité. Au fil des débats plusieurs formules voisines ont été discutées : « effets de localisation » ou « effets situation », « effets d'événement/avènement localisé/localisant », « effets de lieu, effets de langue sur les lieux » et inversement appropriation des lieux avec ses ressources langagière, « effets de lieu et effectivité de lieux ». D'un point de vue méthodologique, on s'est interrogé sur la problématique des effets de lieu en distinguant ce qui est à expliquer ou ce qui doit être expliqué, « *expenandum* », de ce qui intervient dans l'explication, « *explanance* » et on s'est demandé comment on peut isoler, mesurer l'effet de lieu.

**La seconde séance** a eu lieu au laboratoire RIVES à l'ENTPE à Vaulx-en-Velin le lundi 18 juin 2012. Fabrice Ripoll, enseignant-chercheur (Université de Paris-Est Créteil) était l'invité extérieur. Comme la première fois, chaque participant a été invité à témoigner de ses propres rapports à la problématique. La géographie, l'architecture, l'urbanisme, la sociologie, les sciences politiques étaient les disciplines représentées dans la salle (notons qu'en dehors des deux organisateurs du séminaire, une seule personne seulement avait été présente à Montpellier). La discussion s'est longuement engagée dans un premier temps sur la proximité de la problématique des effets de lieu avec celle de la morphologie socio-spatiale (*cf.* Emile Durkheim, François-Joseph Simiand, Maurice Halbwachs et Marcel Roncayolo) et sur l'importance d'une approche dimensionnelle de l'espace pour éviter les pièges d'une lecture substantialiste, déterministe et ontologique des effets de lieu. Les textes se référant explicitement à l'expression « effet de lieu » dans leur intitulé même ont été présentés et discutés dans un deuxième temps : le chapitre rédigé par André Frémont dans *Géographie sociale* (1984) et le texte de Pierre Bourdieu dans *la Misère du monde* (1993), dans lequel il énonce le postulat que la position dominante ou dominée des groupes dans la société est confortée par des « effets de lieu » subordonnés à la qualité des structures et des dynamiques de l'espace ainsi qu'à ses représentations.